

21ème dimanche du Temps Ordinaire

Lecture du livre de Josué (Jos 24, 1-2a.15-17.18b)

En ces jours-là, Josué réunit toutes les tribus d'Israël à Sichem ; puis il appela les anciens d'Israël, avec les chefs, les juges et les scribes ; ils se présentèrent devant Dieu. Josué dit alors à tout le peuple : « S'il ne vous plaît pas de servir le Seigneur, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir : les dieux que vos pères servaient au-delà de l'Euphrate, ou les dieux des Amorites dont vous habitez le pays.

Moi et les miens, nous voulons servir le Seigneur. » Le peuple répondit : « Plutôt mourir que d'abandonner le Seigneur pour servir d'autres dieux ! C'est le Seigneur notre Dieu qui nous a fait monter, nous et nos pères, du pays d'Égypte, cette maison d'esclavage ; c'est lui qui, sous nos yeux, a accompli tous ces signes et nous a protégés tout le long du chemin que nous avons parcouru, chez tous les peuples au milieu desquels nous sommes passés.

Nous aussi, nous voulons servir le Seigneur, car c'est lui notre Dieu. »

Psaume (Ps 33 (34), 2-3, 16-17, 20-21, 22-23)

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Le Seigneur regarde les justes,
il écoute, attentif à leurs cris.
Le Seigneur affronte les méchants
pour effacer de la terre leur mémoire.

Malheur sur malheur pour le juste,
mais le Seigneur chaque fois le délivre.
Il veille sur chacun de ses os :
pas un ne sera brisé.

Le mal tuera les méchants ;
ils seront châtiés d'avoir haï le juste.
Le Seigneur rachètera ses serviteurs :
pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge.

Lecture de la lettre de saint Paul aux Éphésiens (Ep 5, 21-32)

Frères, par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres ; les femmes, à leur mari, comme au Seigneur Jésus ; car, pour la femme, le mari est la tête, tout comme, pour l'Église, le Christ est la tête, lui qui est le Sauveur de son corps.

Eh bien ! puisque l'Église se soumet au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes à l'égard de leur mari. Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle, afin de la rendre sainte en la purifiant par le bain de l'eau baptismale, accompagné d'une parole ; il voulait se la présenter à lui-même, cette Église, resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel ; il la voulait sainte et immaculée.

C'est de la même façon que les maris doivent aimer leur femme : comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même. Jamais personne n'a méprisé son propre corps : au contraire, on le nourrit, on en prend soin. C'est ce que fait le Christ pour l'Église, parce que nous sommes les membres de son corps. Comme dit l'Écriture : À cause de cela, l'homme

quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. Ce mystère est grand : je le dis en référence au Christ et à l'Église.

Évangile (Jn 6, 60-69)

Jésus avait donné un enseignement dans la synagogue de Capharnaüm.

Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, déclarèrent : « Cette parole est rude ! Qui peut l'entendre ? »

Jésus savait en lui-même que ses disciples récriminaient à son sujet. Il leur dit : « Cela vous scandalise ? Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant !... C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. »

Jésus savait en effet depuis le commencement quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui le livrerait.

Il ajouta : « Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père. »

À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner. Alors Jésus dit aux Douze : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu. »

Homélie

Le parcours que les évangélistes Marc et Jean nous ont fait faire sur les bords du lac s'achève aujourd'hui.

En cette fin d'été nous allons quitter ce lieu et recommencer à parcourir le pays avec Jésus. Étions-nous en vacances au bord de l'eau ? Ce n'est pas très sûr...

Il y a en effet deux paradoxes. Pour commencer, Marc nous expliquait que Jésus a emmené ses disciples à l'écart pour se reposer mais ce séjour au bord du lac n'a pas été un moment de détente. Des tensions latentes se sont exacerbées. C'est Jean qui, retravaillant le récit à sa manière, les a mises en lumière de la façon la plus nette mais Marc terminait déjà sur une incompréhension générale. Alors, est-ce que le repos selon Dieu serait autre chose qu'un simple *farniente* ? Il faudra bien nous poser la question...

En tout cas, malgré l'intervention de Jésus qui a permis à la foule de se nourrir au désert, l'affaire se conclut donc par une rupture avec cette foule et c'est le deuxième paradoxe.

Il y a pourtant une belle nouvelle au milieu de ce qui a l'allure d'un triste gâchis : on entend la bouleversante profession de foi de Pierre « À qui irions-nous ? ».

En symétrie de ces deux paradoxes, Jésus se montre d'une subversion corrosive tout en appelant à l'amour.

Commençons par la subversion.

Au temps de Jésus, le monde juif pratiquait largement le pèlerinage à Jérusalem comme un acte de piété.

Monter au Temple, c'était accomplir le devoir le plus haut envers Dieu. Le lieu était splendide, le rituel parfaitement réglé, la logistique était assurée par des marchands qui fournissaient tout le nécessaire pour le culte. Les choses étaient parfaitement en place. La machine tournait bien. Mais évidemment, le risque est toujours le même : que le fonctionnement du système devienne une fin en soi. La fidélité à Dieu est réduite à une observance. Rien de nouveau sous le soleil : la ressemblance avec des problèmes qui nous concernent aujourd'hui n'aura rien de fortuit.

Et on se souvient que le premier signe que nous rapportait s. Jean au début du ministère de Jésus a été, justement, son grand coup de torchon avec l'expulsion des marchands puis l'annonce de la destruction du Temple. Rien que ça.

Car voilà, à l'image des prophètes du passé, Jésus rappelait vigoureusement qu'entrer en alliance avec le Dieu vivant ça ne consiste pas à faire tourner une belle mécanique mais à vivre une rencontre.

Si, quant à lui, Jésus parle bien d'une montée, il ne va pas à Jérusalem, il s'agit de remonter là où il était auparavant. D'ailleurs il l'avait déjà dit explicitement à la Samaritaine, le problème n'est pas d'aller sur telle ou telle montagne ou à Jérusalem pour adorer le Père. Le Père cherche des adorateurs en Esprit et Vérité. Et, nous entendons même Jésus en dire encore un peu plus : la source de l'Esprit, c'est lui-même et la Vérité c'est lui-même aussi. Voilà pourquoi il faut venir à lui et demeurer avec lui. Nous l'avons entendu à maintes reprises ces dernières semaines et nous l'avons entendu encore ce matin, il s'agit bel et bien de venir à Jésus. Comme on viendrait au Temple, en somme.

Alors, comment s'étonner qu'en disant des choses aussi énormes, Jésus ait des ennuis ?

Et tout le drame est là : les autorités du peuple attendent le Christ, Élie ou le Prophète annoncé – c'est la question qu'ils posent à Jean-Baptiste sur le bord du Jourdain en lui demandant « qui es-tu ? » – mais personne n'est prêt à accueillir celui qui vient ainsi pour interroger nos existences et nous poser la seule question vraiment essentielle, celle de la foi. Personne n'a envie de s'entendre demander si, oui ou non, il croit vraiment à la présence de Dieu.

Mais du même coup, personne n'est prêt à accueillir celui qui se donne à nous dans sa propre chair et se fait notre nourriture.

Or, c'est le comble du don quand le donneur ne donne pas quelque chose mais lui-même. Mais encore faut-il que le don soit accueilli.

Et ici, on voit bien que Jésus va trop loin pour ses auditeurs. Il annonce une vie éternelle, dans laquelle ils ne sont pas prêts à entrer. Dans laquelle nous ne sommes pas prêts à entrer car tout baptisés que nous sommes, nous ne connaissons que trop nos propres résistances. Nous ne sommes pas capables d'entrer de plain-pied dans le mystère de ce Dieu qui se donne totalement à notre humanité sauvage et sanguinaire.

Ça finira mal, et Jésus lui-même sait très bien à quoi s'en tenir. S'il affirme « vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant » il ne parle pas de l'installation sur une estrade protégée par un chapiteau comme on en monte pour les grands de ce monde. Il sait très bien que l'élévation du Fils de l'homme, ce moment dont il parle tout au long de l'évangile de Jean, ce sera sa croix.

Mais au moins nous donne-t-il aujourd'hui le guide qui va nous permettre de demeurer avec lui : les paroles qu'il nous donne sont actives en elle-même parce qu'elles contiennent le germe de cette vie éternelle attendue. Les paroles sont devenues un acteur à part entière qui forme en nous un monde nouveau. À nous de nous laisser travailler par l'amour dont elles témoignent pour que petit à petit cet amour prenne racine en nous et remplace notre férocité. Alors peut-être commencerons-nous à entrer dans cet accomplissement de toutes choses qui s'esquisse maintenant et culminera à la croix, quand Jésus remettra l'Esprit.

Mais, pour l'heure, tout le monde est en apprentissage. Aujourd'hui, dans la synagogue de Capharnaüm Pierre déclare à Jésus « Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu. »

Un jour, à quelques pas de là¹, il lui dira « Seigneur tu sais tout, tu sais bien que je t'aime » et ce sera le point de départ de son propre don de soi.

Entre les deux, il aura dû apprendre sa faiblesse, découvrir son péché, son incapacité à suivre Jésus jusqu'au bout, mais surtout il aura appris que Jésus le rejoint au-delà de la nuit de ses échecs, pour lui offrir à nouveau son pain. Car pour celui qui veut bien apprendre à aimer en se laissant aimer, tout finit toujours bien. Peut-être est-ce cela le repos selon le Christ, le nouveau Sabbat où on s'abandonne pour que le Créateur poursuive son œuvre.

¹ Jn 21, 17.

Aujourd'hui, à nous aussi il ne n'est demandé qu'une chose : tenir notre cœur ouvert et nous laisser surprendre. Nous laisser remodeler par cette Parole active pour que naisse un monde nouveau. Et au-delà de notre petitesse, ça finira bien.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 26 août 2018